Papiers peints

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **12 (1939)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-121035

Nutzungsbedingungen

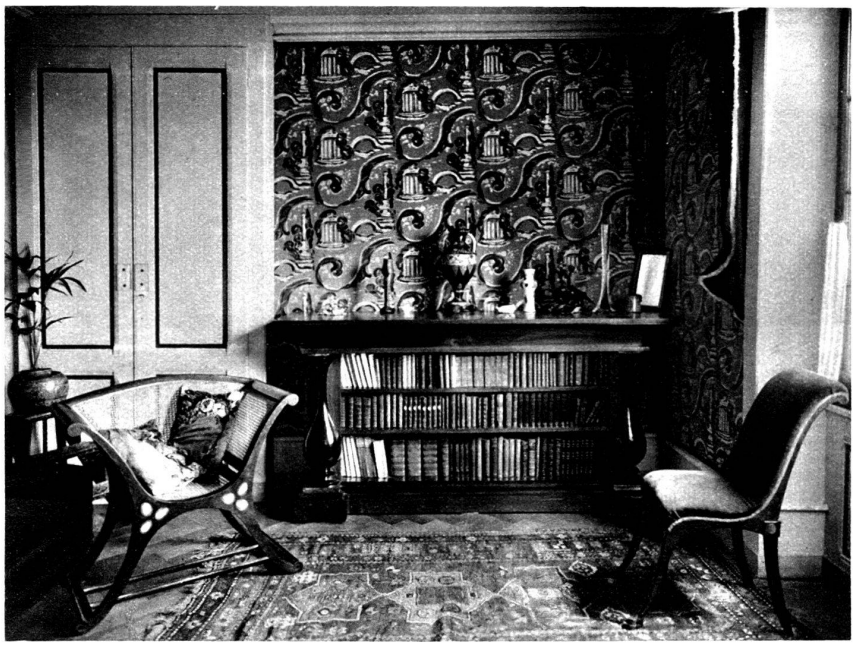
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



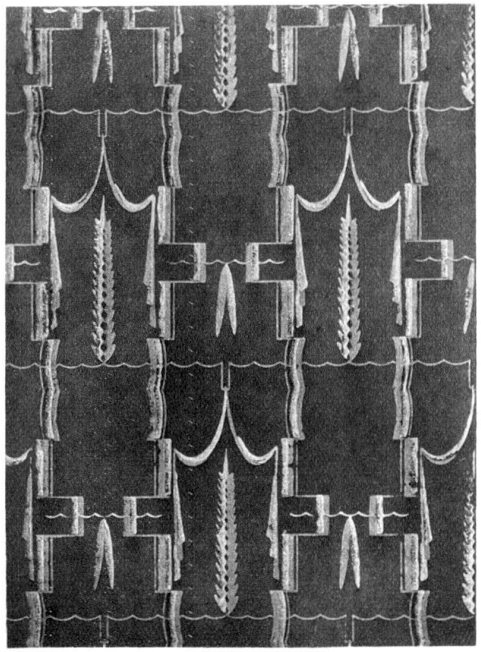
PAPIERS PEINTS

En ce temps-là, en architecture comme en ameublement, le goût de l'unité technique ne s'alignait pas encore en combat singulier contre les derniers vestiges du goût véritable, le goût de l'unité artiste. On n'avait pas encore inventé la machine à habiter ; on n'appelait pas simplicité ce qui est froid, ce qui est nu, comme les vitrages à rideaux mobiles, les rampes de fer peint, les escaliers de verre, les chaises en tubes nickelés. Et, par voie de conséquence, on ne tapissait pas les intérieurs de tentures imitation-serpillière, ni de papiers faux crépis, là couleur de plâtre ou couleur de ciment, ici lavés de pistache, de bleu pâle ou de rose tendre.

Je désigne le temps qu'un docteur ès-mode appellera un jour l'*Epoque des Cahiers vaudois* — invention, couleur et joie — quand nos artistes, nos écrivains d'avant-garde, riches d'études immenses, formés par de lointains voyages, l'imagination pourvue de ressources enivrantes, se rencontraient souvent pour de fantastiques expositions à Genève et à Lausanne. Le peuple de statues, de broderies de laine, de tableaux coloristes, d'estampes, d'émaux et de vernis Martins qu'on y voyait, déjà magnifique en soi, un cadre inventé, une présentation de haut goût en doublait la splendeur.

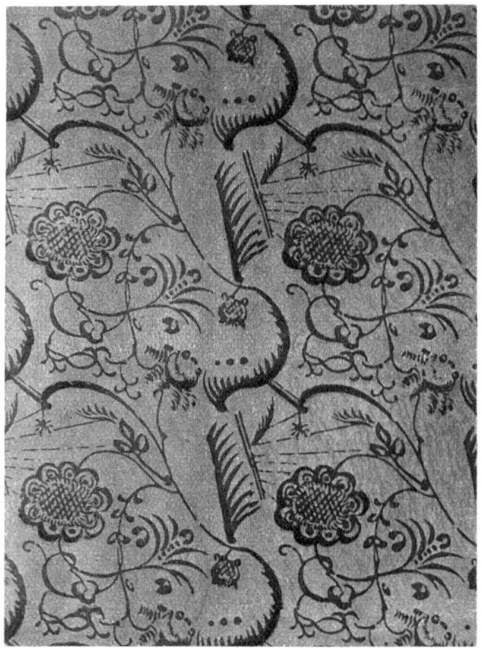
Du plafond tombaient en se croisant, multicolores, des guirlandes d'anneaux de papier ; dans les angles, jets de feuillages aux larges mains vertes, ou bien, sur des napperons de dentelle rare, en de grands vases de cuivre dont les reflets éblouissent et caressent, ascensions, pyramides, fusées de glaïeuls. Après l'accrochage, on découvrait entre les cadres, pourtant serrés, des restes de mur honteusement laids. Il se faisait à ces trous de la couleur un subtil placage en papier doré, ici colonnes grêles, là longues frises aglyphes.

L'heure du vernissage sonnait à Notre-Dame ou à Saint-Pierre, on voyait apparaître C.-F. Ramuz, son petit chapeau noir en tête, clignant les yeux pour augmenter par l'éloignement la grandeur du spectacle ; l'incorrigible Paul Budry plaisantait avec les dames, toutes les dames ; Edmond Gilliard, encore incertain de son pouvoir, tâtait avec fièvre dans sa poche les feuillets d'une imminente allocution ;



L. Amiguet.

Henry Bischoff.



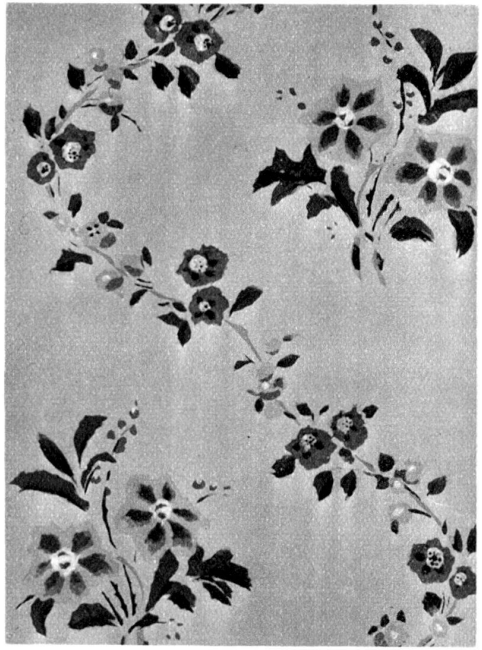
Henry Boissonnas.

A. Cingria.

Ginette Conchon.

J.-L. Gampert.

Percival Pernet.



Papier peint au XVIIIme siècle.

Edités par Grandchamp, à Genève.

PAPIERS DE GENÈVE

derrière Cingria, Henry Bischoff expliquait avec distinction les incroyables aventures de sa fantaisie. Et quant à Cingria lui-même, qui avait tout voulu, tout organisé, tout décoré, souriant, les mains croisées derrière les reins, il recevait curieux, mécènes, connaisseurs et belles dames, comme un prince au seuil de son palais.

J'ai l'air de plaisanter ; mais c'est en ces rencontres, dites d'invention, de joie et de couleur, qu'on vit en laines brodées, pour la première fois, *exempla pauca*, le petit tableau d'Alice Bailly, *Communiantes*, qui a les honneurs du musée aujourd'hui et d'un commentaire rheinwaldien ; les premiers portraits mondains de Théophile Robert (avec *Suzanne* et *Bethsabée*) femmes du monde à leur manière ; et le *Saint Antoine de Padoue* de François Baud, image, ornement et consolation de Notre-Dame de Genève.

Cependant le papier doré, si habilement découpé qu'on l'imagine, sentait le provisoire ; il fit apercevoir l'oubli de nos imaginations du côté de la tenture moderne, la tenture d'invention suisse bien entendu et plus exactement genevoise. Je me souvenais heureusement d'une récente halte à Munich, où j'avais entrevu la villa Stuck, les mosaïques de Diehl ; de plus longues visites aux expositions parisiennes d'ameublement. Résumons, disant que j'avais découvert là Paul Follot, orfèvre-poète, et André Mare, ensemblier, longtemps avant Sue, son rival tardif et malheureux, du boulevard des Capucines. L'ambition des ensembles modernes m'avait saisi. J'eus bientôt, comme je m'installais, une chambre à coucher André Mare, avec une bibliothèque Alexandre Cingria, fournie d'une tenture toute moderne, première du genre en Helvétie, par Alexandre Cingria aussi.

Imaginez, sur un fond bleu de roi, plutôt sombre, intense surtout et somptueux, les motifs en gros traits blancs d'un temple de l'amour, d'un pont en arc et d'une colonne antique sur un socle à degrés ; soulignait le tout un énorme rinceau à bouton, marqueté sépia, terre de sienne et brique.

Par les beaux jours de l'été, cela produisait une atmosphère d'enchantement. On venait voir ; des amateurs, des curieux, des artistes s'y baignèrent. D'autres inventeurs de tentures modernes, Henry Bischoff et J.-L. Gampert les premiers, portèrent, après Cingria, leurs modèles à la Maison Grandchamp (qui s'est élevée depuis du bas de la Cité du voisinage solennel de l'Hôtel de Ville). Homme d'initiative et de goût, M. Grandchamp fit reproduire les premiers au pochoir ; le succès vint ; il en grava beaucoup d'autres sur la planche, à l'ancienne mode. L'ancien et le nouveau, en art, se donneront toujours la main. M. Grandchamp établit des variantes de tons. Il a plus de cent modèles aujourd'hui, qu'on doit à ces trois pionniers d'abord, puis à Percival Pernet, Amiguet, Emilio Beretta, J.-J. Mennet, à la spirituelle Ginette Conchon. Il faut aller voir.

L'« adaptation technique » succombe. Mort à la serpillière et au faux crépi. En avant pour la grande offensive de la couleur éternelle !

J.-B. BOUVIER.

Certains lecteurs nous reprocheront d'être infidèles à quelques points de notre programme en publiant l'article si entraînant de notre collaborateur. Qu'on veuille bien considérer en toute chose la part de vérité et prendre ici ce qui est apport positif et réel. Dans une habitation, le papier peint est le facteur le plus personnel ; il détermine toute l'ambiance. Quoi de plus naturel que de voir ici les préférences les plus diverses, pourvu qu'elles soient sincères et... de bon goût ! La Rédaction.